Pacte des Catacombes pour la Maison commune

Pour une Église au visage amazonien, pauvre et servante, prophétique et samaritaine

Nous, les participants du Synode Panamazonien, partageons la joie d'habiter parmi de nombreux peuples indigènes, quilombolas, habitants des berges des rivières, migrants, communautés aux périphéries des villes de cet immense territoire de la Planète. Avec eux, nous avons expérimenté la force de l'Évangile qui agit et prend si bien chez les plus petits. La rencontre avec ces peuples nous interpelle et nous invite à une vie plus simple de partage et de gratuité. À l'écoute de leurs clameurs et marqués par leurs larmes, nous accueillons de tout coeur les paroles du pape François :

" *De nombreux frères et soeurs en Amazonie portent de lourdes croix et attendent la consolation libératrice de l'Évangile, espèrent la tendresse aimante de l'Église. Pour eux et avec, marchons ensemble*".

C'est avec gratitude, que nous évoquons les évêques qui, au terme du Concile Vatican II, signèrent dans les Catacombes de Sainte Domitille le Pacte pour une Église servante et pauvre. Nous nous souvenons avec vénération de tous les membres des Communautés Ecclésiales de Base, des Pastorales et des mouvements populaires; des responsables indigènes, missionnaires et laïcs hommes et femmes, prêtres et évêques qui versèrent leur sang pour cette option pour les pauvres, pour défendre la vie et lutter pour la sauvegarde de notre Maison commune. À la gratitude que nous éprouvons envers leur héroïsme, nous unissons notre décision de continuer leur lutte avec fermeté et courage. En effet, c'est un sentiment d'urgence qui s'impose devant les agressions qui dévastent aujourd'hui le territoire amazonien, menacé par la violence d'un système économique prédateur et consumériste.

Devant la Sainte Trinité, devant nos Églises particulières, les Églises d'Amérique latine et des Caraïbes et celles qui sont solidaires avec nous, en Afrique, Asie, Océanie, Europe et dans le Nord du continent américain, aux pieds des apôtres Pierre et Paul et de la multitude des martyrs de Rome, d'Amérique latine et en particulier de notre Amazonie, en profonde communion avec le successeur de Pierre, nous invoquons l'Esprit Saint et nous prenons, sur les plans personnel et communautaire, les engagements suivants:

1. Assumer, devant l'extrême menace du réchauffement climatique global et de l'épuisement des ressources naturelles, l'engagement de défendre sur nos territoires et par nos attitudes la forêt amazonienne sur pied. C'est d'elle que proviennent le don des eaux qui irriguent une grande partie du territoire sud-américain, la contribution au cycle du carbone et la régulation du climat global, ainsi qu'une incalculable biodiversité jointe à une riche sociodiversité, au bénéfice de l'humanité et de la Terre tout entière.

2. Reconnaître que nous ne sommes pas les maîtres de la Terre mère, mais ses fils et ses filles, formés de la poussière de la terre (Gn 2, 7-8), ses hôtes et pèlerins (1P 1, 17b et 1P 2, 11), appelés à devenir ses zélés gardiens (d'après Gn 1, 26). À cet effet, nous nous engageons pour une écologie intégrale, dans laquelle tout est en interdépendance, le genre humain et la création tout entière, car la totalité des êtres sont fils et filles de la terre et sur eux se meut l'Esprit de Dieu (Gn 1, 2).

3. Accueillir et renouveler chaque jour l'alliance de Dieu avec tout le créé : "Voici que j'établis mon alliance avec vous et avec votre descendance et avec tous les êtres animés qui sont avec vous : oiseaux, animaux domestiques et sauvages, bref, tout ce qui est sorti de l'arche, tous les animaux de la terre" (Gn 9, 9-10; 12-17).

4. Renouveler dans nos Églises l'option préférentielle pour les pauvres, en particulier les peuples autochtones, et avec eux, garantir leur droit à être des protagonistes dans la société et dans l'Église; les aider à préserver leurs terres, leurs cultures, leurs langues et leurs histoires, leurs identités et leurs spiritualités. Croître dans la conscience de ce que celles-ci doivent être respectées localement et globalement et, en conséquence, favoriser par tous les moyens à notre portée, que ces peuples autochtones soient accueillis sur un pied d'égalité dans le concert mondial des autres peuples et cultures.

5. Abandonner, il s'ensuit, dans nos paroisses, diocèses et groupes, toute espèce de mentalité et posture colonialiste, en accueillant et valorisant la diversité culturelle, ethnique et linguistique, dans un dialogue respectueux avec toutes les traditions spirituelles.

6. Dénoncer toutes les formes de violence et d'agression à l'encontre de l'autonomie et des droits des peuples autochtones, quant à leur identité, leurs territoires et leurs formes de vie.

7. Annoncer la nouveauté libératrice de l'évangile de Jésus-Christ, dans l'accueil de l'autre et du différent, comme il en fut pour Pierre dans la maison de Corneille : “Vous le savez bien, il est interdit à un juif de frayer avec un étranger ou d'entrer chez lui; mais Dieu vient de me montrer qu'il ne faut appeler aucun homme profane ou impur" (At 10, 28).

8. Cheminer de façon oecuménique avec d'autres communautés chrétiennes dans l'annonce inculturée et libératrice de l'Évangile, et avec d'autres religions et personnes de bonne volonté, dans la solidarité avec les peuples autochtones, les pauvres et les petits, afin de défendre leurs droits et préserver la Maison commune.

9. Instaurer dans nos Églises particulières un style de vie synodal, où les représentants des peuples autochtones, les missionnaires et les laïcs, hommes et femmes, en raison de leur baptême et en communion avec leurs pasteurs, aient voix et vote dans les assemblées diocésaines, les conseils pastoraux et paroissiaux, bref, dans tout ce qui relève de leur compétence dans le gouvernement des communautés.

10. Nous employer à la reconnaissance urgente des ministères ecclésiaux qui existent déjà dans les communautés et qui sont exercés par des agents de la pastorale, catéchistes indigènes, ministres de la Parole, hommes et femmes, en mettant particulièrement en valeur leur service au regard des plus vulnérables et des exclus.

11. Rendre effectif dans les communautés qui nous sont confiées le passage d'une pastorale de visite à une pastorale de présence, en s'assurant que le droit à la Table de la Parole et à la Table de l'Eucharistie soit effectif dans toutes les communautés.

12. Reconnaître les services et la réelle diaconie exercée par un nombre élevé de femmes qui dirigent aujourd'hui des communautés en Amazonie, et faire en sorte de les consolider grâce à un ministère conforme à leur fonction de femmes dirigeantes de communautés.

13. Chercher de nouveaux chemins d'action pastorale dans les villes où nous oeuvrons, en faisant une place particulière aux laïcs et aux jeunes, en prêtant attention aux périphéries et aux migrants, aux ouvriers et aux chomeurs, aux étudiants, éducateurs et chercheurs, ainsi qu'au monde de la culture et de la communication.

14. Assumer, devant l'avalanche d'offres de la société de consommation un style de vie joyeusement sobre, simple et solidaire de ceux qui n'ont que peu ou rien; chercher à réduire la production de déchets et l'utilisation des plastiques, favoriser la production et la commercialisation de produits agroécologiques, utiliser autant que possible les transports publics.

15. Nous placer aux côtés de ceux qui sont persécutés à cause de leur service prophétique de dénonciation et réparation des injustices, de défense de la terre et des droits des petits, d'accueil et assistance aux migrants et aux réfugiés. Cultiver des amitiés véritables avec les pauvres, visiter les personnes les plus simples et les malades, en exerçant le ministère de l'écoute, de la consolation et du soutien qui donne du courage et renouvelle l'espérance.

Conscients de nos fragilités, de notre pauvreté et petitesse devant de si grands et graves défis, nous nous confions à la prière de l'Église. Et surtout, puissent nos Communautés ecclésiales venir à notre secours par leur intercession, leur affection dans le Seigneur et, chaque fois que nécessaire, par la charité de la correction fraternelle.

C'est d'un coeur ouvert que nous accueillons l'invitation du cardinal Hummes à nous laisser guider par l'Esprit Saint en ces jours du Synode et au retour dans nos Églises:“*Laissez-vous envelopper dans le manteau de la Mère de Dieu et Reine de l'Amazonie. Ne nous laissons pas vaincre par l'autoréférentialité, mais bien par la miséricorde devant la clameur des pauvres et le cri de la terre. Beaucoup de prière, de méditation et de discernement seront nécessaires, en plus d'une pratique concrète de la communion ecclésiale et de l'esprit synodal. Ce Synode est comme une table que Dieu a préparé pour ses pauvres et il nous demande, à nous, d'être ceux qui servent à table*".

Célébrons cette Eucharistie du Pacte comme *"un acte d'amour cosmique". "Oui, cosmique ! Car, même lorsqu'elle a lieu sur le petit autel d'une église de village, l'Eucharistie est toujours célébrée, en quelque sorte, sur l'autel du monde". L'Eucharistie unit le ciel et la terre, embrasse et pénètre toute la création. Le monde sorti des mains de Dieu retourne à Lui en pleine et heureuse adoration : dans le Pain eucharistique, "la création tend à la divinisation, aux noces saintes, pour s'unir à son Créateur". "C'est la raison pour laquelle l'Eucharistie est aussi source de lumière et motivation pour nos préoccupations à l'égard de l'environnement, et qu'elle nous conduit à être les gardiens de la création tout entière"*.

Catacombes de Sainte Domitille Rome, 20 octobre 2019.